

2021

Chancels



SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS
ET DU MUSÉE DE LA COUR D'OR

LETRINE HISTORIÉE ET CHANT MESSIN

une icône sonore médiévale

Marie-Reine Demollière

Feuilletons ensemble l'un des plus beaux manuscrits du Trésor de notre cathédrale de Metz, aujourd'hui dans la Réserve précieuse de la Bibliothèque nationale de France : le Sacramentaire de Drogon¹. Ce livre liturgique fut spécialement créé pour Drogon, fils naturel de Charlemagne et évêque de Metz de 823 à 855. Placé par le pape Serge II à la tête des Églises des Gaules et des Germanies, Drogon méritait bien qu'on lui destinât ce somptueux manuscrit, réalisé dans les ateliers de calligraphie et d'enluminure, d'ivoirerie et d'orfèvrerie que ce prélat fort lettré et généreux mécène a su promouvoir dans notre cité.

Un sacramentaire est un livre destiné au célébrant, principal acteur de la liturgie. Il recueille les prières chantées pour les divers sacrements et cérémonies : baptême, confirmation, ordination, dédicace d'une église, exorcisme... Il contient aussi les oraisons de la messe qui varient tout au long du *circulum anni* : la Collecte – qui donne le thème de la fête du jour et en rassemble les intentions, la prière sur les offrandes, la Préface, la prière eucharistique et celle de la communion.

Le décor du Sacramentaire de Drogon, formé de cadres architecturaux, de portiques où s'enroulent des rinceaux dorés, de lettres ornées et de lettrines

historiées², se distingue autant par la finesse et le dynamisme du traitement des personnages que par la délicatesse des coloris bleu ciel ou gris, vert amande ou émeraude, brun ou brique, rose, pourpre ou violet... ainsi que par la luxuriance de l'ornementation végétale.

Le Sacramentaire de Drogon est avant tout un livre de chant³. Les prières du célébrant y apparaissent néanmoins sans leurs mélodies : la notation musicale ne se répand qu'après le IX^e siècle, après l'élaboration à Metz, entre 754 et 850, du chant messin dit grégorien⁴. Mais ces récitatifs, immuables parce que sacrés, ont traversé les siècles et se restituent aisément. Ils n'ornementent leur *recto tono*, leur unique corde chantante, qu'à certains accents du texte et à ses ponctuations, aux intonations et aux cadences.

Le répertoire du célébrant, extrêmement impressif par sa sobriété même, alterne avec le répertoire des autres acteurs de la liturgie – les chantres et les solistes de la schola – aux mélismes expressifs et foisonnants. Le Sacramentaire de Drogon, comme d'ailleurs tous les sacramentaires, sous-entend sans cesse le chant de la schola – qui lui-même illustre le thème donné par le célébrant – comme il sous-entend le

1 En ligne sur le site Gallica de la BnF : bit.ly/2VX0xFN.

2 Dans un manuscrit médiéval, une lettrine historiée est une lettre initiale dont l'illustration – composée de personnages, d'animaux ou de végétaux – est en liaison thématique avec l'histoire, le sujet du texte qu'elle accompagne.

3 DEMOLLIÈRE C.-J., « Le Sacramentaire de Drogon », dans *L'Art du chantre carolingien*, Metz, éd. Serpenoise, 2004, p. 51-62.

4 WAGNER P.-É., « Chant romain et chant messin : l'École de Metz (VIII-IX^e siècles) », dans *L'Art du chantre carolingien*, p. 13-26 ; Demollière C.-J., « La Notation du chant messin », dans les *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 2008, p. 137-162.

texte des lectures. Dans notre manuscrit messin, les lettrines historiées en sont l'écho avec une habileté et une vivacité stupéfiantes. Elles mettent en scène différents épisodes de la vie du Christ jusqu'à l'Ascension, puis la Pentecôte, les hauts faits ou le martyre de plusieurs saints dont Étienne, patron de notre cathédrale.

La *cantilena metensis*, à son apogée au temps de Drogon, donne l'équivalence sonore de ces admirables créations visuelles. Aux inventives combinaisons des formules mélodiques, aux broderies ciselées du chantre répondent le trait vif et saisissant et la subtile palette de couleurs des scènes peintes dans l'espace réduit des lettrines. Si chaque majuscule historiée dégage la quintessence du texte sacré, invitant le

regardant à la méditation, le chant procède de la même démarche et agit sur l'écoutant à la manière d'une icône sonore.

Il y a dans le Sacramentaire de Drogon une enluminure à nulle autre pareille, occupant un plein folio à elle seule, indépendante d'une initiale majuscule, et qui ressemble à une icône au sens propre : c'est l'ange aux six ailes d'or qui illustre le Sanctus de la messe romaine, au texte entièrement noté en capitales rustiques, avec des abréviations pour la première ligne. Ce séraphin aux ailes ocellées, premier dans la hiérarchie des anges, symbolise les troupes célestes convoquées dans les derniers mots de la Préface introduisant le Sanctus - *cum angelis et archangelis... cumque omni militiae caelestis exercitus*. (fig. 1)

Fig. 1

BnF, ms latin 9428, f° 15r.

Wikimedia Commons



Accompagnement musical

**Sanctus xi,
par la Scola
Metensis⁵.**

Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt caeli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

*Saint, saint, saint,
le Seigneur Dieu des armées.*

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut.

Appelé *hymnus angelicus* dans les manuscrits médiévaux, le Sanctus est la louange que chantent ensemble les ordres célestes et les assemblées terrestres. C'est aussi, à l'époque carolingienne, le seul moment, très impressionnant, où le *totus populus* se joint au célébrant pendant la messe⁶. Amalair, chantre et liturgiste messin

5 Extrait du concert commenté Metz au temps d'Amalair. Enregistrement public du 27 septembre 1998 à l'Arsenal de Metz. Lien de téléchargement : bit.ly/3dr91w1.

6 Charlemagne l'évoque dans l'*Admonitio generalis* (mars 789) : *Ipse sacerdos, cum sanctis angelis et populo Dei, communi voce, Sanctus, sanctus, sanctus decantaret.*

(† 850), précise – ce qui n’est pas sans incidence sur la manière de chanter – qu’à l’intonation du Sanctus, tous s’inclinent⁷.

Les trois paires d’ailes du séraphin sont disposées de façon à représenter une croix, les ailes attachées aux épaules débordant même du cadre aux feuilles d’acanthé dorées.

La tête de l’ange, auréolée de vert tendre, et les animaux qui l’entourent (lion, aigle et taureau) dessinent un tétramorphe, symbole des quatre évangélistes, ingénieusement représenté par le talentueux imagier du Sacramentaire. (fig. 1)

De nombreuses Collectes de la messe commencent par le mot *Deus*, s’adressant directement à la divinité. La majuscule D, entre le tracé du fût et de la panse, offre un bel espace de création à l’enlumineur. Ainsi, dans le Sacramentaire de Drogon, le spectaculaire D historié pour le début de la Collecte de la Pentecôte, au cinquantième jour après Pâques. (fig. 2)



Accompagnement musical

Alleluia.
Hodie omnes apostoli

→ antienne de Magnificat pour les Vêpres de la Pentecôte, par la Scola Metensis⁸. Le texte est au plus près du récit des Actes des Apôtres (2, 1-4).

Alleluia, hodie omnes apostoli pariter in unum congregati erant, alleluia.

Et subito factus est sonus de caelo tamquam advenientis spiritus vehementis, alleluia.

Et apparuerunt apostolis dispertitae linguae tamquam ignis, seditque supra singulos eorum Spiritus sanctus, alleluia.

Alléluia, en ce jour tous les apôtres étaient réunis ensemble, alléluia.

Et soudain il y eut dans le ciel



un bruit semblable à celui d’un violent coup de vent, alléluia. Et ils virent apparaître et se partager des langues comme d’un feu, et l’Esprit saint se posa sur chacun d’eux, alléluia.

Fig. 2

BnF, ms latin 9428, f° 78r.

Wikimedia Commons

En haut à gauche de la lettrine, une représentation trinitaire tout à fait inhabituelle avec la colombe de l’Esprit posée à la fois sur la main du Père et celle du Christ. Selon le récit biblique (Actes des apôtres 2,1-13), les rayons d’or symbolisent le souffle de vie et d’intelligence envoyé par l’Esprit et se matérialisent par des langues de feu – peut-être même ici des petites colombes – sur la tête des douze apôtres assis dans leur chambre haute. En haut à droite, une main déploie le rouleau de l’Écriture désormais lisible et intelligible par tous. Les détails de l’architecture évoquent l’espace liturgique romain, introduit à la cathédrale de Metz par l’évêque Chrodegang († 766) : le baldaquin, en trois parties, avec les rideaux ouverts, enroulés autour des colonnettes. À la Pentecôte, selon l’ancien Cérémonial et les Actes capitulaires de notre cathédrale, les enfants de chœur grimpaient – dans des conditions que l’on espère, rétrospectivement, pas trop dangereuses ! – sur les poutres de la charpente de l’édi-

7 Amalraire de Metz, *Liber officialis* (III, 22) : *Post hymnum inchoatum Sanctus, sanctus, sanctus, inclinans se et qui retro stant et qui in facie.*

8 Extrait du concert *Veni creator*. Enregistrement public du 30 mai 1999 en l’église Saint-Sébastien à Nancy. Lien de téléchargement : bit.ly/3bdIDW3.



Fig. 3
BnF, ms latin 9428,
fo 91r
 Bibliothèque-Médiathèque
 de Metz

ficé pendant le chant de l'Alléluia *Veni sancte Spiritus*, et laissaient tomber de là-haut des fleurs et des petits gâteaux – *flores et nebulas* – des pommes voire des fromages. Puis, avec une corde, ils faisaient descendre dans le chœur une couronne en bois portant des chandelles allumées avec une blanche colombe en son milieu, mimant les dons de l'Esprit descendant sur les Apôtres⁹.

Saint Arnoul († vers 640), prédécesseur de Chrodegang et de Drogon sur le trône épiscopal de Metz, ancêtre de la dynastie carolingienne, est particulièrement à l'honneur dans notre Sacramentaire. L'enlumineur lui consacre une lettrine historiée très élaborée le 16 août, jour de sa fête – il n'en est pas de même pour l'Assomption de la veille.

Vers 783, à la demande d'Angilram, évêque de Metz, Paul Diacre († 799), moine et historien lombard, écrit

les *Gesta episcoporum Metensium*, chroniques des évêques messins. Il y réserve une place éminente à saint Arnoul, le 29^e évêque, dont il établit la prestigieuse descendance jusqu'à Charlemagne et sa lignée. (**fig. 3**)



Accompagnement
 musical
***Ecce sacerdos
 magnus***

→ répons-graduel pour le Commun des Pasteurs, par la Scola Metensis¹⁰.

*Ecce sacerdos magnus,
 qui in diebus suis placuit Deo.
 Non est inventus similis illi,
 qui conservaret legem
 Excelsis.*

*Voici le grand prêtre qui dans
 les jours de sa vie sut plaire
 à Dieu.*

*Il ne s'en est pas trouvé
 de semblable à lui pour garder
 la loi du Très-Haut.*

Cinq miracles de saint Arnoul relatés dans la *Vita Arnulfi* (vers 650)¹¹ sont représentés par l'historien. À gauche, une procession s'avance, se déploie dans la haste du grand D et assiste à tous les *miracula*. Au registre supérieur, saint Arnoul exorcise deux possédées : le démon est figuré par une créature noire ailée sortant de la bouche des deux femmes échevelées. L'une d'elles s'appelle Bétilla : la scène se passe dans les Vosges, sommairement tracées. Un clerc présente un livre à l'évêque : une semblable mise en abyme du sacramentaire dans le Sacramentaire est visible à plusieurs reprises dans le manuscrit.

9 PELT J.-B., « Cérémonial de la cathédrale (XII^e-XIII^e siècles) », dans *Id.* (éd.), *Études sur la cathédrale de Metz. La liturgie (V^e-XIII^e siècles)*, Metz, imp. Le Lorrain, 1937, p. 403 : *Pueri autem qui super trabes sunt proiciunt flores et nebulas habundantes, et dimittent inferius per funem coronam ligneam plenam candelis ardentibus, (...) et in medio debet esse columba alba.*

10 Extrait du concert *Florilège médiéval*. Enregistrement public du 19 août 2011 en l'église Saint-Maximin à Metz. Lien de téléchargement : bit.ly/2SNfHNI.

11 NAUROY G., « La *Vita* anonyme de saint Arnoul et ses modèles antiques. La figure du saint évêque entre vérité historique et motifs hagiographiques », dans *les Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 2002, p. 293-321.

En haut à droite, l'évêque et sa suite se rendent dans une église dont on voit un mur ainsi que le baldaquin avec ses rideaux, la couronne votive et l'autel à colonnettes. Arnoul y exorcise une troisième femme.

Au registre inférieur à gauche, la scène est double. Le saint baptise un lépreux couvert de pustules qui émerge joyeusement, nu et guéri, de la cuve baptismale. À droite, la scène est double également. Crosse épiscopale en main, Arnoul reconforte un nommé Odilon, de l'entourage du roi Dagobert, qui lui montre son fils malade. Puis, ayant retiré son manteau à capuche, il se penche sur le petit lit et donne à l'enfant l'onction de guérison.

Le plaisant miracle de l'anneau épiscopal de saint Arnoul¹² n'est pas représenté dans l'enluminure : cet anneau d'or du VII^e siècle, à la cornaline blanche gravée de petits poissons, se trouve toujours dans le Trésor de notre cathédrale. Le 16 août, et pendant près de sept siècles, il était porté en procession solennelle par les chanoines à l'abbaye Saint-Arnoul où se célébraient les offices en l'honneur du grand évêque¹³.

Les premiers martyrologes indiquent la fête de saint Étienne au 26 décembre dès la fin du IV^e siècle. L'Église primitive a voulu commémorer les saints qu'elle considérait comme les plus importants : les Apôtres, dans les jours suivant la Nativité, avec une préséance pour le diacre Étienne, tout premier martyr chrétien, dont le culte se diffusa largement après la découverte de ses reliques près de Jérusalem en 415. Le Trésor de la cathédrale de Metz conservait autrefois, dans de luxueux reliquaires, « un caillou dont il avait été lapidé », une partie du bras et un fragment du crâne du saint.

Dans le Cérémonial de la cathédrale, et encore de nos jours, la Saint-Étienne est la grande fête des diacres. Ils sont particulièrement à l'honneur aux divers offices de la journée. Les chants liturgiques pour le diacre et protomartyr Étienne frappent par leur intensité dramatique, notamment les répons de l'office de nuit, avec le très long mélisme ornant leur dernier mot. (fig. 4)

La scène se déroule dans le D majuscule du début de la collecte *Da nobis quaesumus*, chantée au début de la messe de saint Étienne, le 26 décembre. Elle est conforme au récit des Actes des Apôtres (7,57-60). Le martyre par lapidation a lieu hors de la ville de Jérusalem, symbolisée par la porte ouverte, les tours et les remparts. En bas, quatre lapidateurs, en vêtements courts, bleus et rouges. Le premier vient de lancer une pierre que l'on aperçoit à côté de la porte ; il tient d'autres pierres contre lui. Les trois autres, bras levés, s'apprêtent à lancer les leurs. Sur un fond pourpré, en bas de la haste du D, Étienne a déjà reçu deux pierres. Il est nimbé de vert, à genoux, et porte un livre – c'est un prédicateur. Il est revêtu de la dalmatique du diacre. Près de lui, une colombe – il est « rempli de l'Esprit saint ». Étienne « voit les cieux ouverts » – symbolisés par deux nuages écartés au-dessus de sa tête – et le Christ portant une croix triomphale et le livre des évangiles. Le Christ est entouré par la Droite du Père et la colombe de l'Esprit. Trois anges portant une croix s'inclinent devant la Trinité.

La Scola Metensis¹⁴ a consacré plusieurs programmes au Sacramentaire de Drogon, sous la forme du concert commenté et du concert-diaporama, explorant non seulement le répertoire

12 WAGNER P.-É., « L'anneau de saint Arnoul », dans le catalogue de l'exposition *Le chemin des reliques. Témoignages précieux et ordinaires de la vie religieuse à Metz au Moyen Âge*, au Musée de La Cour d'Or, éd. Serpenoise, décembre 2000, p. 49.

13 TRIMBUR V., *Liturgie et organisation de l'espace dans un groupe cathédral : le Cérémonial de la cathédrale de Metz (XII^e-XIII^e siècles)*, thèse de doctorat, Université Lille III, 2018, p. 344-346.

14 La Scola Metensis, sous la direction de Marie-Reine Demollière, a animé la saison de musique ancienne de l'Arsenal de 1989 à 2018 et donné de nombreux concerts en France et à l'étranger (www.scolametensis.com).

des lettrines historiées mais aussi les remarquables plaques d'ivoire¹⁵ ornant la reliure du manuscrit. La lettrine historiée et sa peinture, c'est le texte sacré en abrégé, montré d'un seul coup. L'icône sonore, elle, déroule son illustration du texte dans la durée. Ces deux modes d'expression s'éclairent l'un l'autre, l'ouïe et la vue dialoguant de forte et d'heureuse manière, pour la *perfecta delectatio* de l'écoutant-regardant.



Accompagnement musical

Preciosus athleta Domini

→ répons de l'antiphonaire de l'abbaye Saint-Arnoul de Metz (XIII^e s.) par la Scola Metensis¹⁶

*Preciosus athleta Domini,
Stephanus, positus genibus oravit,
dicens :*

*Domine Iesu Christe,
ne statuas illis hec peccatu.
Pro eo ut me diligenter
detrahebant mihi,
ego autem orabam.*

*Précieux athlète du Seigneur,
Étienne, à genoux pria, disant :
Seigneur Jésus Christ,
ne leur compte pas ce péché.
Au lieu de m'aimer,
ils m'ont dénigré,
mais moi je priais.*

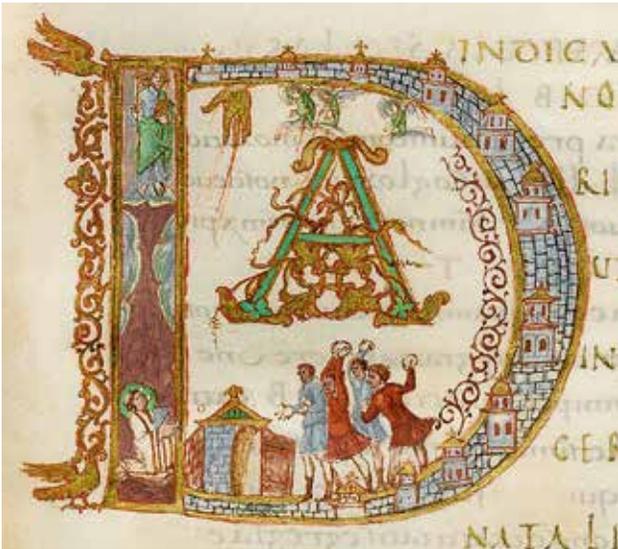


Fig. 4
BnF, ms latin 9428,
f° 27r.

Wikimedia Commons

¹⁵ Concert commenté *Chants sur ivoire*, le 28 janvier 2007, à l'Arsenal de Metz.

¹⁶ Extrait du concert *Lapidaverunt Stephanum*. Enregistrement public du 28 décembre 2014 en l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz. Lien de téléchargement : bit.ly/2LaSf8r.